

— 2 —

De même aux lignes 13 et suivantes de la dixième colonne : « τὰς ζη[μίας] ἄς ἂν ἐργάσωνται οἱ οἰ[χέται]. »

De même à la 12 de cette colonne : « [γίγνον]ται ἐν τῇ πόλει ». »

De même à la ligne 19 : « σὺ τοίνυν τὸν νόμον ἄφεις ». »

De même aux lignes 8 et 9 : « οὐ[χ] οἱ ἐρῶντες » au lieu de « οὐδὲ οἱ ἐρῶντες ». Je savais bien, grâce aux ouvrages de M. Blass, je dois le dire, que le mot οὐκ, οὐχ, se coupe habituellement dans les papyrus en rejetant le κ ou le χ à la ligne suivante; et la preuve que je le savais, c'est que j'avais ainsi coupé ce mot aux lignes 13 et 14 de la colonne précédente de ce papyrus (col. IX). Mais ici la proposition qui fait suite commençait par οὐδέ; et c'est la raison qui m'avait, après longue hésitation, fait préférer le mot οὐδέ au mot οὐχ. Mais je n'ai aucune répugnance pour ce dernier.

Je suis également tout prêt à remplacer ma restitution hypothétique des lignes 27 de la septième et 1 et 2 de la huitième colonne par les suivantes : « [ἔτι δὲ καὶ ὁ περὶ τῶν] διαθηκῶν νόμος παραπλήσιος τούτοις ἔστιν, κελύε[ι γὰρ ἐξέ]ναι... »

De même aux lignes 16 et suivantes de la neuvième colonne : « [ἄμα] εἰπεῖν ὡς προσέειπέ μοι περὶ τῶν χρε[ῶν], ἕσα δ' οἷον ἤκουσα παρὰ τοῦ πολυόντος, ταῦ[τα οὐ δίκαιός] εἰμι διαλύειν. »

La restitution proposée pour les lignes 20 et suivantes de la onzième colonne, basée sur un passage de Démosthène (23, 81), m'a paru fort ingénieuse : « καὶ ὁ [μὲν Σόλων οὐδὲ τ]ὸ δίκαιός ἐγραφεὺν ψήφ[ισμα νόμου]. . οἶεται δεῖν κυριώ[τερον εἶναι, οὐ δὲ τὰς ἀδικούς... »

Il en serait de même de la restitution : « κελεύοντων δ' [ἀπάγειν ὡς ἀνδραποδιστήν, τοῦτο μὲν οὐκ ἠόμμετα δεῖν ποιεῖν... », proposée pour les lignes 22 et suivantes de la cinquième colonne, et de quelques autres sur lesquelles je n'insiste pas en ce moment, si le texte revu par moi avec grand soin à ce propos, m'avait paru le permettre.

Nos lecteurs se seront sans doute aperçu des fautes typographiques dues à une trop grande hâte et à la non vérification de corrections indiquées. Nous ne faisons pas ici d'*erratum*; mais il y en aurait un à faire si le temps ne nous manquait pas.

M. Diels, qui avait eu déjà, lors de mon article dans la *Revue des Études grecques* — sans que je le connusse et sans avoir rien reçu de moi — l'amabilité de m'écrire et de lire un rapport à l'Académie de Berlin sur la découverte que j'avais faite, vient de m'envoyer une lettre dont voici la traduction :

« Très honoré Monsieur,

« Je vous remercie et vous suis très obligé pour l'aimable envoi de votre Hypéride, que « j'ai eu l'honneur, jeudi dernier, de présenter à l'Académie. Par votre gracieuse prévenance « mes collègues étaient déjà informés de votre remarquable publication; et ils ont ratifié « ma manière de voir sur l'importance exceptionnelle de votre découverte, en parallèle de la- « quelle nous ne pourrions rien mettre ici, en dépit de sacrifices d'argent considérables, « dans nos papyrus de Berlin. Il est vrai que votre élaboration avait rendu impatientes « quelques personnes, qui auraient désiré une publication plus rapide. Mais, comme vous « mettez au jour en même temps une reconstitution complète, qui repose sur les considéra-